

Question 1

Répondez au questionnaire suivant :

Vrai Faux

Le récit de R. Knox n'a pas eu de postérité		
R. Knox a séjourné au même endroit durant les vingt ans de sa captivité		
R. Knox a une bonne connaissance de la toponymie du centre de l'île de Ceylan		
R. Knox a pratiqué divers métiers durant sa captivité		
R. Knox juge les Cinghalais paresseux et fourbes		
R. Knox ne s'est pas intéressé aux techniques agricoles		
R. Knox pense que les Cinghalais pourraient être convertis au protestantisme		
Le roi de Candy est un tyran particulièrement cruel		
Le récit de R. Knox est exhaustif sur la civilisation cinghalaise		

Question 2

Qui dit voyage – surtout en des contrées lointaines et encore à peine connues – dit rencontre avec l'étrange/l'étranger. Quelle expérience de l'altérité a vécu Robert Knox ? Comment y a-t-il réagi ?

Commentaire 1

Vrai Faux

Le récit de R. Knox n'a pas eu de postérité		X
R. Knox a séjourné au même endroit durant les vingt ans de sa captivité		X
R. Knox a une bonne connaissance de la toponymie du centre de l'île de Ceylan	X	
R. Knox a pratiqué divers métiers durant sa captivité	X	
R. Knox juge les Cinghalais paresseux et fourbes	X	
R. Knox s'est intéressé à tous les peuples de Ceylan		X
R. Knox pense que les Cinghalais pourraient être convertis au protestantisme	X	
Le roi de Candy est un tyran particulièrement cruel	X	
Le récit de R. Knox est exhaustif sur la civilisation cinghalaise		X

1 Le récit de Robert Knox a suscité en Angleterre le goût pour le récit des aventures maritimes et a inspiré en premier lieu le *Robinson Crusoe* de Daniel Defoe, roman publié en 1719 : le romancier prête au personnage éponyme la même éthique protestante du travail, de l'adaptation au nouveau milieu de vie, et le maintien des valeurs et des principes de sa société d'origine. La relation de l'évasion du prisonnier a hissé le marin au rang de héros, animé qu'il était par les valeurs de courage et de ténacité, et fait glisser le texte de la relation historique au roman héroïque. En outre, l'image du bouddhisme que donne le voyageur ne sera pas mise en cause durant des siècles. Enfin, l'abbé Raynal s'en est sans doute inspiré pour parler, dans son *Histoire des deux Indes* (1770), des Veddah, premier peuple à avoir occupé l'île avant la migration d'Aryens venus de l'Inde.

2 Le roi de Candy ne cessait d'imposer à ses prisonniers des lieux de résidence différents. En quasiment vingt ans, Robert Knox a changé quatre fois d'endroits, ce qui lui a permis d'avoir une bonne connaissance de la société rurale et des pratiques agricoles. Il observe bien notamment la riziculture, et décrit les différents arbres, fruits, herbes et légumes. Il rend compte également de la pêche, et ne néglige pas les animaux, dont l'éléphant.

3 Ces déplacements successifs lui ont donné une bonne connaissance de la topographie et de la toponymie du centre de l'île, où n'avait jusqu'alors pénétré aucun Européen qui ait pu s'en échapper et donner des indications précises à leur sujet. Robert Knox connaît beaucoup mieux le royaume de Candy que les ambassadeurs européens qui jouissaient d'une liberté moindre, tant était grande la méfiance du roi envers eux : sa bonne pratique du cinghalais lui permet une grande proximité avec les populations qui l'entourent. Il est un cas rarissime d'Européen intégré à une société asiatique non encore colonisée (ce ne sera le cas qu'au XIX^e siècle).

4 Suivant ses lieux de résidence sans doute, le captif a exercé divers métiers : agriculteur, fabricant de bonnets de coton, prêteur de riz à intérêt, marchand ambulancier. Dans

son dernier lieu de résidence où il s'était construit une petite maison, il a non seulement cultivé un potager mais encore élevé des poulets, des chèvres et des porcs.

5 En dépit des gravures qui représentent les hommes toujours au travail (agriculture et pêche), Robert Knox a imposé pour des siècles un regard négatif sur les Cinghalais qu'il juge paresseux. C'est qu'il a méconnu le fait que ces derniers ne jugeaient pas utile d'accroître le volume de leurs récoltes dans la mesure où leur roi-tyran les en aurait aussitôt dépossédés. Il leur reproche également leur fourberie, le mensonge érigé en stratégie, sans doute pour se soustraire à la tyrannie du roi. Son âme puritaine s'indigne de ce qu'ils n'en éprouvent aucune honte. Le roi de Candy est le premier à donner l'exemple, puisque c'est par un mensonge qu'il fait descendre à terre les membres de l'équipage qu'il fera aussitôt prisonniers.

6 Si l'île de Ceylan est habitée par les Tamouls, les Veddas et les Cinghalais, c'est à ces derniers que s'est prioritairement intéressé Robert Knox, même s'il n'a pas négligé les Veddas, peuple aborigène aux belles manières, résistant et fier, qui traite avec douceur ses esclaves, sobre et économe, et qui n'a pour toute arme que l'arc et la flèche. Il n'a toutefois aucune connaissance des récits sur le mythe des origines des Cinghalais ni sur la migration à Ceylan, vers 600 ans avant notre ère, ni sur la conversion au bouddhisme vers 300 avant notre ère.

7 Malgré les défauts relevés par le marin puritain – les mêmes en fait que ceux des Anglais à la même époque – les valeurs qu'ils partagent : sobriété alimentaire et dans l'ameublement, parcimonie, peu d'alcool, absence de culture des apparences, respect des chrétiens noirs ou blancs traités à l'égal des nobles l'amènent à penser qu'ils se laisseraient convertir au protestantisme pour peu qu'on les y incite.

8 En effet, Robert Knox insiste sur la cruauté de Râjasimha II (ou Raiah Singah), qui martyrise ses sujets, fussent-ils de ses proches : empalement, démembrement par un éléphant avant la mise à mort, et selon son seul caprice. Il se méfie de tout le monde, et le déplacement du lieu de résidence au cours du temps est un facteur d'instabilité, aucune installation durable n'étant vraiment possible.

9 Robert Knox, qui souhaite être exact et précis dans sa présentation de l'île et de ses habitants, choisit de ne rapporter que ce dont il a été personnellement témoin, ou ce qui était de notoriété publique. Il lui arrive alors d'avouer son ignorance sur des points particuliers, malgré la richesse de ses informations par ailleurs.

Commentaire 2

Robert Knox (v. 1640-1720) fait l'expérience de l'altérité dans des conditions difficiles, puisque c'est en tant que captif du cruel et imprévisible roi de Candy, royaume situé au centre de l'île de Ceylan. Il est tout jeune au début de sa captivité qui durera pratiquement vingt ans, perd son père, captif lui aussi, au début de l'année 1661, et ne réagit nullement comme ses compagnons d'infortune (quinze Anglais sont faits prisonniers en même temps que son père et lui) qui, à une exception près, ont préféré s'assimiler en épousant des Cinghalaises ou en se mettant au service du roi. C'est que les deux hommes n'ont qu'un objectif : s'enfuir à la première occasion.

Deux conditionnements rendent compte du regard que porte Robert Knox sur la société cinghalaise. D'une part, le désir de réduire une altérité toujours dérangeante par une assimilation de l'étrange à des référents connus des destinataires du récit ; il s'agit là d'une pratique récurrente dans les relations de voyage, notamment dans les toutes premières évoquant des terres jusque là inconnues, car le voyageur surpris par la nouveauté de ce qu'il découvre n'a pas les mots pour dire l'étrangeté ni d'autre moyen de représentation pour les lecteurs futurs. À une époque où les Britanniques ignorent encore tout de Ceylan, notre

narrateur pratique cette réduction de l'inconnu au connu en gommant les écarts. Il déclare notamment que le peuple cinghalais ressemble à des Européens ; les gravures, elles aussi, suivent cette démarche, car tous les autochtones représentés ont des visages totalement européens, les singes même ont des faciès européens. De même qu'en Europe, les différences sociales sont marquées par le costume, que détaille le narrateur, et par le nombre de domestiques.

En second lieu, Robert Knox évalue ce qu'il voit à l'aune de son puritanisme. S'il apprécie, dès lors, la sobriété et la propreté extrême des Cinghalais, il est scandalisé par la liberté sexuelle dont jouissent les femmes, toutes assimilables, selon lui, à des prostituées qui pratiquent de surcroît la polyandrie. Ce sera un facteur de scandale pour les Anglais, à l'époque victorienne. L'île colonisée en 1815, c'est en 1859 que sera interdite la polyandrie.

Son éducation puritaine lui fait apprécier l'absence de culture des apparences chez les hommes, seul le nombre de domestiques dont ils sont suivis indique leur position sociale. Retient l'intérêt du captif l'organisation de la société en fort nombreuses castes, un peu estompées toutefois par le bouddhisme, parmi lesquelles il privilégie dans sa relation celle de la noblesse terrienne, fondée non sur la fortune mais sur la naissance, comme dans les pays d'Europe. Elle regroupe la majeure partie de la population, et se distingue, comme les autres castes par le vêtement, que détaille Knox. Si, en dehors du roi, tous vont pieds nus, le port d'un gilet, d'un couvre-chef et la longueur du vêtement signalent un homme de haute caste, qui s'assied par ailleurs sur un tabouret et non à même le sol. Une femme de la noblesse est reconnaissable à son vêtement qui couvre tout son corps et surtout à une abondance de bijoux. Les hommes et les femmes de castes inférieures ont toujours le torse nu.

En dépit des *a priori* fondés sur sa religion, le jugement que porte Robert Knox sur la société cinghalaise n'est pas négative. Il sait reconnaître ce qu'elle a de bon, surtout lorsque cela concorde avec les us et pratiques européens. Et, point non négligeable, il ouvre aux Européens l'accès à un monde ignoré jusque là et différent du leur. L'on comprend alors le succès immédiat de son ouvrage tant en Angleterre qu'en Europe, où il se diffusa rapidement grâce à des traductions rapides en néerlandais, en français et en allemand.